

Résumé de l'intervention

Le duo de l'inquisiteur et de la sorcière a fait couler beaucoup d'encre, à tel point que c'en est devenu un topos littéraire. Mais qu'en est-il réellement d'un point de vue historique ? En 1490 fut édité le *Malleus Maleficarum*, soit le Marteau des sorcières, rédigé par les inquisiteurs Jacques Sprenger et Henry Institoris. Ce manuel montre à la fois comment la sorcière était considérée dans la société et surtout la manière dont l'inquisiteur devait instruire un procès à son encontre. En effet, le XV^e siècle est marqué par les ravages de la peste, de la famine et de la guerre : face à ces fléaux de Dieu, il faut trouver un bouc émissaire. L'hérésie a beaucoup évolué depuis le haut Moyen Âge : d'hérésies cathares, vaudoises ou juives, l'Eglise se met désormais en chasse d'hommes et de femmes qui pactisent avec le diable et pratiquent la sorcellerie. Si l'imaginaire a surtout retenu la sorcière, et non le sorcier, ce sont essentiellement pour des raisons sociologiques : elles sont faibles de chair, préparent des onguents pour les malades, mettent les enfants au monde... il en faut moins que cela pour les soupçonner d'hérésie aux yeux de l'inquisition.

Ainsi, il s'agira de montrer comment la sorcière symbolise le désordre du monde, désordre qui ne peut venir que du diable puisque Dieu est harmonie. Ce faisant, nous verrons en premier lieu la notion ambiguë de libre-arbitre qui s'applique pour l'accusée afin, dans un deuxième temps, d'analyser la déshumanisation de la sorcière.

Enfin, nous mettrons en rapport les écrits du *Malleus Maleficarum* avec deux romans du XX^e siècle : *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco et *Les Dilemmes de l'inquisiteur* de Sonia Pelletier-Gautier. Tous deux retracent un procès en sorcellerie et s'appuient sur ce manuel du XV^e siècle pour écrire leur roman. Pourtant, ce qui en ressort est bien différent et prouve par là-même la diversité des interprétations que l'inquisiteur et la sorcière peuvent encore susciter. Ces derniers possèdent deux visions qui de prime abord s'opposent : il y a deux visions du monde, deux manières de penser, deux cultures différentes... pourtant, cela résulterait moins d'une haine réciproque que d'un « échec de communication » selon Amand Danet dans son introduction du *Malleus Maleficarum*.

La sorcière, par sa présence et par la frayeur qu'elle suscite, remet en question les croyances de l'Eglise et, à échelle plus humaine, la foi de l'inquisiteur. A chaque procès à son encontre, c'est l'existence de Dieu et de l'ordre du monde que l'on remet en cause... si l'inquisiteur venait à se tromper dans son jugement, c'est l'Eglise et Dieu qu'il condamne.

Orlane Glises de la Rivière